

Laetitia PERRIER BRUSLE (Loterr, Université de Lorraine) et Marc PIRAUX (UMR Tetis Montpellier, CIRAD)

Proposition de communication – Session Grands projets agricoles dans les périphéries des Suds : des logiques adaptées aux transitions actuelles ?

RRRR5

Sortir du paradigme de l'isolat : insertions des grands projets agricoles dans les trajectoires locales

Etude comparée Bolivie (Norte La Paz) Brésil (Para, municípe de Mocajuba)

Mots-clés : Bolivie, Brésil, Périphérie, Etat, Isolat

Le grand projet agricole est généralement présenté comme un isolat parce qu'il serait surimposé à une réalité locale avec laquelle il entretiendrait peu de liens. D'autres auteurs le décrivent comme une cellule agro-exportatrice, et dans ce cas, outre la déconnexion du local, se rajoute l'idée de connexion à des réseaux extérieurs, souvent mondialisés. Pour les grands projets agricoles, cette hésitation entre le paradigme de l'isolat et celui de la cellule agro-exportatrice a deux conséquences. D'une part, il réduit le contexte local à un réservoir de ressources voire à une *tabula rasa*, simple support sur lequel le projet peut se déployer. D'autre part, il fait du grand projet agricole un dispositif spatial totalement à contre-courant des trajectoires en cours qui valorisent le local, tant du point de vue de la reconnaissance des droits des populations locales que de la prise en compte de l'environnement. Dans cette perspective, les grands projets agricoles se déploient dans des espaces mondialisés, via des chaînes globales de valeur, soit dans l'espace national, via leur participation à des projets d'aménagement du territoire.

Anachronique, le grand projet agricole ne retient plus l'attention des chercheurs. Pourtant, dans les espaces périphériques que nous avons étudiés, les grands projets structurent encore fortement les dynamiques locales. En Bolivie, dans la partie amazonienne du département de La Paz, une usine de transformation de la canne à sucre (financée par des fonds publics) a suscité le développement des plantations de canne à sucre auparavant totalement absente de la zone. Le projet a été conduit envers et contre toute logique économique ou considérations agronomiques pour répondre à des enjeux territoriaux nationaux. A Mocajuba, un municípe dans le Sud de Belem (Etat du Para), le palmier à huile s'est développé à partir des années 2012, à partir d'un consortium public privé BBB (Belem Bioenergia Brasil) participant ainsi à une stratégie nationale de développement des biocarburants.

A partir de ces deux cas d'étude nous proposons de repenser la question du grand projet agricole en s'affranchissant du paradigme de l'isolat qui conduit le plus souvent à se concentrer sur son insertion à l'échelle nationale, lorsqu'il s'agit de projets liés à l'aménagement du territoire comme pour la canne à sucre dans le Norte La Paz, ou portés par des logiques commerciales, comme c'est le cas du palmier à huile à Mocajuba. En particulier, les contraintes physiques et les résistances sociales locales serviront de fil conducteur pour penser d'une part, la complexité du déploiement d'un grand projet dans des périphéries et d'autres part, le rôle de ces périphéries, qui, loin d'être dominées **sont avant tout marquées par une autonomie croissante.**

1. Isolat, cellule, ressource périphérie... des outils conceptuels pour penser la périphérie (ou l'effacer ?)

Question de contexte : des périphéries au centre de la mondialisation

Un ensemble de concepts mobilisés

The academic literature has studied resource-rich territories through different conceptual lenses, such as sites of extraction (Arboleda 2016), commodity source regions (Coe and Yeung 2015), extractive agglomerations (enclaves and clusters) (Arias et al. 2014; Phelps et al. 2015), resource curse (Cust and Poelhekke 2015), (neo)extractivism (Gudynas 2010; Svampa 2019) and resource peripheries (Hayter et al. 2003), to name a few. In (Irrarrazaval and Arias-Loyola, 2021)

Il faut remarquer que la littérature, telle qu'elle se déploie dans le champ de la géographie économique, part surtout des périphéries dont sont extraites des ressources naturelles (hydrocarbures, minerais etc.) moins sur les ressources agricoles qui font l'objet d'une production.

Un premier postulat est donc de dire que le comportement de ces régions agro-extractiviste suit des problématiques et des modèles similaires.

Des périphéries dans l'ombre : peu interrogées

Les périphéries sont peu interrogées ou travaillées alors qu'elles sont le moteur de l'économie mondialisées. On les considère le plus souvent comme des « slippery spaces » instables, éphémères et peu pertinentes pour comprendre les processus économiques actuels. (Hayter et al., 2003)

Une nouvelle approche centrée sur les relations entre les périphéries et le reste.

La tendance actuelle est plutôt de penser au-delà des modèles locaux et au-delà des processus qui se déploient dans la périphérie. Il s'agit de partir des relations socio-spatiales qui instituent les lieux exploités comme des périphéries. C'est d'ailleurs aussi le point de vue de PERIMARGE. Ici il y a un renversement du paradigme. La périphérie est le produit de la relation, pas de son contexte local (Irrarrazaval and Arias-Loyola, 2021)

Une entrée par les échelles

L'interrogation porte alors sur les tensions entre les différentes échelles.

Dans tous les cas le contexte local n'est pas pris en compte

C'est ce que nous proposons de faire ici.

2. Présentation de deux terrains d'étude

2.1 Le Norte La Paz : développement d'un complexe sucrier en contexte amazonien

2.2 Mocajuba : l'exploitation du palmier à huile

Le municípe de Mocajuba est située à 200 km au sud de Belém, en bordure du fleuve Tocantins. La population de la commune est de 31 917 habitants (IBGE, 2020). Sa superficie est de 870,8 km². Le territoire de Mocajuba est représentatif de la diversité de l'Amazonie Orientale brésilienne. D'une part, la terre ferme recouvre la production de farine de manioc et de poivre noir (culture de rente) ainsi que les activités d'élevage, alors que les îles du fleuve habitent la population traditionnelle «*ribeirinha*», pratiquant la pêche, l'extractivisme (açai, caoutchouc, murumuru, cacao, etc.) et la culture de manioc. Le municípe est constitué avant tout d'une agriculture familiale importante et de quelques exploitations patronales, surtout en élevage.

De par ses caractéristiques et son histoire, Mocajuba est considéré comme un territoire périphérique et avec de nombreuses difficultés, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il est isolé en raison de la nécessité de traverser une rivière avec une barge pour rejoindre Belém. Par ailleurs, la construction du barrage hydroélectrique de Tucuruí en amont de la municipalité dans les années 80 a eu des conséquences sociales et environnementales très importantes, notamment par la diminution importante des ressources halieutiques. Enfin, les revenus de la production agricole de la commune, poivre noire avant tout, ont été touchés par une grave crise sanitaire dans les années 1990, qui a considérablement réduit la production et renforcé un processus d'exode rural, exode renforcé par le manque de services tels que la santé et l'éducation surtout dans les îles de la commune.

En 2011, un projet de production de biodiesel à partir d'huile de palme a été mis en place par le consortium de deux sociétés Petrobras-GalpEnergia, dénommé Belém-Bioenergia-Brasil (BBB), suivant par là, la politique de l'Etat encourageant cette production en Amazonie. En , la production était de dans l'Etat de Para. Les plantations étaient prévues sur les propriétés des agriculteurs familiaux de la région de la terre ferme.

3. Discussion : comment prendre en compte le contexte local pour dépasser le schéma de la domination/dépendance

3.1 La rugosité du terrain

C'est le premier élément de contexte qui empêche aux investisseurs extérieurs d'agir dans la périphérie comme sur une *tabulae rasae*.

A Mocajuba, la logique commerciale portée par l'entreprise BBB, a imposé son rythme et son modèle de développement. Elle a très vite développé ses activités, basées sur des contrats de production

réalisés avec des agriculteurs familiaux de la terre ferme pour une durée de 25 ans. Ces contrats (lié au programme national d'appui à l'agriculture familial - Pronaf Eco Dendê) permettaient de recevoir une aide financière à hauteur de 8 000 reais/ha. Favorisée par la cessation de terres par la mairie, l'entreprise a mis en place une pépinière de plants destinés à approvisionner toute la région. En réponse à ces investissements et en réponse aux fortes attentes de la population en termes de création d'emploi, des investisseurs locaux se sont lancés dans la construction d'hôtels pour répondre à ce nouveau dynamisme économique et aux nombreuses demandes qui allaient émerger.

Or, selon l'un des responsables de la communication de Petrobras, sur les 24 000 ha qui auraient dû être plantés dans la commune, seuls 230 ha l'ont été, avec 23 agriculteurs familiaux contractualisés. Face à cette situation imprévue, le projet a échoué et en 2016, BBB avait complètement quitté Mocajuba. Quel est l'origine de ces problèmes ?

Il sont en fait principalement dû à un manque profond de prise en compte du contexte local par la BBB. L'entreprise agro-industrielle l'a ainsi réduit à un réservoir de ressources, voire à une tabula rasa, simple support sur lequel le projet pouvait se déployer

En particulier, les contraintes physiques et les spécificités sociales locales n'ont pas été prises en compte. Explicitons ces raisons.

- le manque d'infrastructures routières, notamment l'absence de 2 ponts, obligeant les camions de l'entreprise à utiliser les barges, ce qui bien évidemment rend difficile l'écoulement des produits vers l'usine de transformation.

- Le type d'agriculteurs présents : les agriculteurs contractualisés ont souvent des niveaux d'endettement élevé et d'ailleurs n'était pas éligibles aux crédits pronaf, leur niveau de compétence technique est souvent faible alors que le paquet technique lié à la culture implique des connaissances assez importantes. Le manque de respect de ces normes techniques de l'entreprise est d'ailleurs une cause de rupture du contrat.

- Une résistance locale organisée notamment par une ONGs et le syndicat agricole local (STTR), qui questionnaient le modèle sous-entendu, moderniste, peu autonome et ancré dans une agriculture conventionnel, fortement consommatrice d'intrants. La viabilité de ce projet au regard du type d'agriculteurs étaient pour eux fortement limitées. Ils remettaient aussi en question le type d'accompagnement, jugé trop dirigiste. L'entreprise, faisait fi de ces résistances, ne s'est pas allié à ces acteurs mais du coup, a limité les possibilités de négociation et d'appui.

En d'autres termes, le consortium BBB a voulu imposer son propre rythme et son modèle à un territoire isolé et majoritairement peuplé d'agriculteurs familiaux peu consolidés sans négociation avec les acteurs locaux, eceptin faite de la mairie.

3.2 La capacité de négociation / l'agentivité des acteurs locaux

Dans le cas du complexe sucrier les acteurs locaux disposent d'une marge de négociation importante (notamment celle de rentrer ou non dans le complexe sucrier) ;

Le manque de négociation avec le syndicat agricole (STTR) a donc permis paradoxalement un processus de résistance plus organisé de l'agriculture familiale qui a milité auprès de ses adhérents pour ne pas signer de contrat. Ceci a bien entendu été défavorable à l'entreprise BBB. De fait, celle-ci s'inscrivait à contre-courant des trajectoires en cours qui valorisaient le local, tant du point de vue de la reconnaissance des droits des populations locales (territoire Quilombolas ou territoires de réserves extractivistes) que de la prise en compte de l'environnement, notamment autour de la promotion d'un modèle agroécologique.

La seule vraie négociation est celle qu'a conduite la mairie pour attirer l'entreprise BBB en lui fournissant notamment la terre nécessaire à la réalisation d'une pépinière mais le rôle de la mairie a ensuite été plus limité (voir point suivant).

*3.3 Le rôle de l'Etat central et **décentralisé**: contrôle, régulation*

Le rôle de l'Etat central a été très important puisque c'est lui qui a favorisé le crédit Eco-pronaf au niveau national. Par contre, les modalités de l'accompagnement des projets laissaient beaucoup plus à désirer. C'étaient avant tout les entreprises qui étaient chargées du suivi, mais dans une optique purement technique, sans prendre en compte les situations des agriculteurs familiaux.

À Mocajuba, le manque de régulation étatique à plusieurs échelles a été flagrant. Si la mairie a facilité l'installation de l'entreprise, elle n'a pas joué son rôle de régulation par la suite, puisqu'elle n'a pu empêcher le départ de la BBB. La fragilité politique a été un problème mis en évidence par les acteurs interrogés dans la commune, en raison de l'instabilité politique liée à des problèmes de corruption dans la préfecture et d'un manque de représentation politique de la commune au niveau régional, qui fait que ses intérêts n'ont pas été défendus.

3.4 Les agents globalisés parfois dépassés

4. Conclusion

Il faut reprendre en compte les échelles variées d'intervention dans les périphéries (cf (Giraud, 2021))

- Non seulement la tension entre l'échelle globale et nationale (qui change la vision stricte de la périphérie comme simple marche d'expansion pour l'accumulation de capital)
- Mais aussi en reprenant en compte l'échelle régionale où les dynamiques se déploient.

Bibliographie

- Glaudo, M.E., 2021. From the 'Pampas' to China: Scale and Space in the South American Soybean Complex, in: Irarrázaval, F., Arias-Loyola, M. (Eds.), *Resource Peripheries in the Global Economy: Networks, Scales, and Places of Extraction*, Economic Geography. Springer International Publishing, Cham, pp. 1–17. https://doi.org/10.1007/978-3-030-84606-0_1
- Hayter, R., Barnes, T.J., Bradshaw, M.J., 2003. Relocating Resource Peripheries to the Core of Economic Geography's Theorizing: Rationale and Agenda. *Area* 35, 15–23.
- Irarrázaval, F., Arias-Loyola, M., 2021. Introduction: Resource Peripheries in the Global Economy, in: Irarrázaval, F., Arias-Loyola, M. (Eds.), *Resource Peripheries in the Global Economy: Networks, Scales, and Places of Extraction*, Economic Geography. Springer International Publishing, Cham, pp. 1–17. https://doi.org/10.1007/978-3-030-84606-0_1